CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE

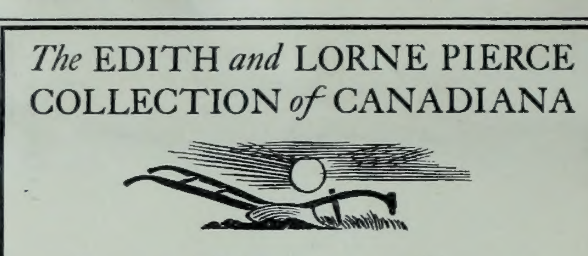
La Visite de la Mission Canadienne à Marseille

(3 et 4 Juillet 1916)

Extrait du *Fascicule* n° 100-101 du 1er-8 Juillet 1916



MARSEILLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE BARLATIER
17-19, Rue Venture, 17-19
1916


The EDITH and LORNE PIERCE
COLLECTION of CANADIANA
Queen's University at Kingston

Hommage de Th. Chase-Casgrain.

CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE

La Visite de la Mission Canadienne à Marseille

(3 et 4 Juillet 1916)

Extrait du *Fascicule* n° 100-101 du 1er-8 Juillet 1916



MARSEILLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE BARLATIER
17-19, Rue Venture, 17-19
1916

La Visite de la Mission Canadienne

A MARSEILLE

La visite de la Mission économique canadienne s'est effectuée, les 3 et 4 juillet, dans les conditions les meilleures et a permis à nos visiteurs d'apprécier l'importance de notre ville au triple point de vue maritime, commercial et industriel.

La Mission, accompagnée par M. le député Maurice Damour, était ainsi composée :

M. Theo.-H. Wardleworth, président de l'Association des Manufacturiers canadiens à Montréal (produits chimiques et pharmaceutiques), remplaçant M. Woods, président de la mission, obligé de retourner à Paris, ainsi que deux autres membres de la mission ; M. Edmond Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec (quincaillerie) ; M. Ch. Beaubien, sénateur de Québec ; M. Franck Pauzé, ancien président de la Chambre de Commerce canadienne de Montréal (bois) ; M. Géo Bell, Dominion Bridge, de Montréal (constructions métalliques) ; M. Paul Seurot, secrétaire de la Chambre de Commerce française de Montréal (ingénieur constructeur) ; MM. Franck Hatheway, de Saint-John ; W. Allan, de Winnipeg ; Geo. Herdt (Canadien Export-Association), et Louis Patenaude, délégué de la Chambre de Commerce

de Montréal, représentant tous les quatre le commerce général.

M. Th. Chase-Casgrain, ministre des Postes du Canada, et M. Ph. Roy, commissaire général du Canada en France, s'étaient joints à la mission à partir de Lyon. Mme Chase-Casgrain accompagnait son mari, et, sans faire partie du cortège officiel, a consacré son séjour à Marseille, où elle s'était rendue directement, à la visite de nos hôpitaux militaires, pour y donner de précieux témoignages de sympathie à nos blessés et s'inspirer de leur organisation pour les hôpitaux canadiens dont elle s'occupe avec tant de dévouement au Canada et en France.

LA VISITE D'ARLES

La Mission canadienne a consacré la journée du dimanche 2 juillet à la visite d'Arles et de ses antiquités, dont M. Vadon, président de la Chambre de Commerce de la vieille cité romaine, leur a fait les honneurs avec la bonne grâce et la cordiale bonhomie qui le caractérisent, fort bien secondé par M. le Sous-Préfet d'Arles, par plusieurs membres de la Chambre, le président du Tribunal de Commerce, plusieurs personnalités de ces villes et le dévoué secrétaire de la Compagnie, M. Agnel.

Le programme était fort bien compris. Dès leur débarquement du vapeur de la Compagnie lyonnaise de navigation qui les avait amenés de Lyon, ils allaient voir les grandes écluses du canal d'Arles à Marseille, et cette démarche, complétée, le lundi matin, par une rapide visite de l'importante papeterie de MM. Etienne frères,

mettait une touche moderne fort piquante à une halte dans la longue randonnée de la mission qu'elle avait voulu consacrer surtout à un passé glorieux pour notre pays, et à un touchant pèlerinage.

La matinée fut donc consacrée à la visite des monuments et Musées d'Arles, sous la conduite particulièrement compétente de M. Aug. Véran, architecte des monuments historiques, dont l'érudition n'a d'égale que sa courtoise modestie, et se trouve enrichie des traditions de sa famille qui fournit, en sa personne, la quatrième génération d'architectes de la ville ; — et son fils doit lui succéder.

LE PÈLERINAGE AU LIEU DE NAISSANCE DE MONTCALM

L'après-midi, toute la mission se rendit à Vauvert, où elle fut reçue par le maire, M. P. Allier. Celui-ci, dans une allocution des plus heureuses, les remercia et les félicita d'avoir compris dans leur itinéraire une visite à la commune sur le territoire de laquelle est né Montcalm, et qui conserve son acte de naissance.

Après quelques mots fort appropriés de M. Wardleworth, M. le Sénateur Beaubien répondit par une très éloquente improvisation qui suscita parmi les spectateurs privilégiés de cette scène, une émotion profonde. Elle atteignit son point culminant quand M. le Maire Allier donna l'ordre d'apporter le registre vénérable sur lequel figure l'acte de naissance du héros du Canada français ! Les Canadiens, aussi bien Anglais que Français, se penchèrent avec une respectueuse et avide curiosité sur les feuillets du parchemin dont une reproduction photographique leur fut remise.

Ce rite si touchant fut complété par une rapide visite au château de Candiac où Montcalm est né, et au castelet de Vestric, qu'il a habité quelque temps, et où est enterrée sa veuve. C'est à Vestric qu'est élevé le monument à Montcalm dont avait pris l'initiative, il y a quelques années, un propriétaire des environs, M. Gaston Bouzanquet, promoteur passionné d'une noble idée qui se réalisa grâce à son activité inlassable. Mobilisé, il avait pu se trouver présent à cette cérémonie, et les visiteurs eurent la bonne fortune d'être accompagnés par lui pendant cette partie de leur pèlerinage. Inauguré en 1910, une réplique du monument (dû au statuaire Léopold Morice, et à l'architecte Paul Chabert, et fort réussi), a été offerte au Canada.

D'ARLES A MARSEILLE

Le lundi 3 juillet les délégués quittaient Arles par train spécial, gracieusement mis à leur disposition par la Compagnie P.-L.-M. M. le Président Artaud et M. Hubert Giraud, membre secrétaire de la Chambre de Commerce, étaient venus les chercher, accompagnés par MM. les Ingénieurs en chef des Travaux publics Batard-Razelière et Bezault, et par M. l'Inspecteur principal du P.-L.-M. Guillermont. Ils avaient été salués, dès le samedi soir, à leur arrivée à Arles, au nom de la Chambre de Commerce de Marseille, par M. Brenier, directeur général des Services de la Chambre.

Il avait été décidé d'amener nos hôtes à Marseille, par la nouvelle ligne du littoral Miramas-l'Estaque, pour leur faire admirer les échappées si pittoresques qu'elle ménage sur les calanques de la côte, depuis Carry, et du

bel épanouissement lumineux de la baie de l'Estaque, avec les rochers éclatants de Marseilleveyre comme toile de fond. Malheureusement une brume inopportune voilait l'horizon. Mais les voyageurs, et surtout les deux ingénieurs techniciens du groupe, furent très intéressés par le pont de Caronte, dont on fit manœuvrer pour eux l'énorme travée tournante de 114 mètres, sous la direction et avec les explications de l'ingénieur, auteur des plans, M. Chartiée, venu spécialement de Paris à cet effet. La manœuvre, entourée des précautions les plus minutieuses, se fait en six minutes. Les travaux d'art de la ligne, et notamment l'énorme arche du viaduc des eaux salées, furent aussi fort admirés.

A L'ESTAQUE

Vers midi, on arriva à l'Estaque, où un déjeuner intime, auquel ne participaient que les membres de la Chambre, avait été préparé au château Fallet. Au dessert, M. le Président Artaud a souhaité en ces termes, la bienvenue aux hôtes de la Chambre de Commerce.

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Commissaire général,
Messieurs,

C'est demain, au déjeuner officiel, que j'aurai l'honneur de vous saluer comme il convient, et de vous dire ce que nous attendons de votre visite. Aujourd'hui nous sommes, pour ainsi parler, en famille, et mon toast sera très court. Je veux simplement vous exprimer sans phrases tout le plaisir, que nous avons à vous recevoir, et vous remercier d'avoir consenti à un voyage si long et si fatigant pour venir jusqu'à nous ; remercier aussi M. le député Damour de son initiative si heureuse.

Cette entente cordiale, qui s'est transformée en alliance non moins cordiale, et dont nous voyons les magnifiques efforts et les

magnifiques effets, il y a bien longtemps que vous l'avez réalisée, entre Français et Anglais, au Canada. Nous avons commencé par nous battre, c'est entendu. Mais à la différence de ce qui se passe avec d'autres ennemis — que nous connaissons bien maintenant — ces batailles n'ont pas laissé de trop longues rancœurs entre les combattants. Nous savons que les deux héros qui incarnent ces luttes, Wolfe et Montcalm, ont leurs noms unis chez vous sur un même monument fraternel.

Nous savons aussi, s'il faut en croire une publication officielle canadienne (et nous sommes bien convaincus qu'une publication officielle ne peut être qu'infaillible chez vous comme chez nous) — et nous y voyons en tous cas un symbole que nous désirons retenir — nous savons donc que, dans une de vos provinces — celle qui portait autrefois le nom d'Acadie, et qu'a chantée Longfellow dans son *Évangeline,* que dans cette province, dans la charmante vallée d'Annapolis, il y aurait eu encore il y a peu d'années des pommiers plantés, vers le milieu du XVIII[e] siècle, par nos gas normands, et dont vos fils et vos filles cueillaient les fruits savoureux.

Messieurs, puissent nos descendants récolter pendant autant de générations, et davantage, le fruit magnifique de l'arbre de liberté et de fraternité que nous plantons ensemble, et que vos héroïques soldats comme nos sublimes poilus arrosent de leur sang.

Messieurs, au Canada franco-britannique, à la Grande-Bretagne, à la France !

M. Theo H. Wardleworth, président de l'Association des Manufacturiers canadiens de Montréal, répond à M. Artaud, en indiquant combien nos hôtes sont enchantés de la France et touchés de l'accueil qui leur est fait. « Si mon français, dit-il, est imparfait ; s'il contient quelques fautes de grammaire, soyez sûrs, Messieurs, qu'il ne commet pas de faute de cœur. »

M. Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, se lève à son tour, et dans une langue, dont on a eu l'occasion d'applaudir encore, le lendemain, la pureté et la noblesse, a exprimé les sentiments de la Délégation, et plus spécialement des Canadiens français.

VISITE DU TUNNEL DU ROVE ET DES PORTS

La visite du tunnel du Rove, sous lequel passe le canal de Marseille au Rhône, a suivi sous la conduite de M. Brossier, représentant de M. l'entrepreneur Chagnaud. Ce magnifique travail, et surtout sa largeur, sans égale dans le monde, de 22 mètres, ont visiblement impressionné les délégués, de même qu'ils n'ont pas caché leur admiration un peu étonnée, quand, ayant pris place sur le *Cannois* pavoisé, toute la série des bassins du port s'est déroulée devant eux, et qu'on leur a expliqué les travaux projetés. Visiblement ils ne s'attendaient pas à un spectacle de puissance économique aussi grande, dès à présent acquise, et dont les possibilités sont si considérables pour l'avenir. Leur attention avait été appelée, en cours de route, sur celles de l'Etang de Berre, quand l'entrée de Port-de-Bouc sera, conformément aux demandes de la Chambre de Commerce, creusée à 9 mètres, et la section du canal de Marseille au Rhône entre Bouc et Martigues approfondie à la même cote, et élargie à 40 mètres, donnant accès aux 15 000 hectares de surface d'eau de l'étang, où les profondeurs de 9 mètres existent déjà sur une large étendue.

A LA MAIRIE DE MARSEILLE

La traversée des ports se termina, comme il était tout indiqué, à l'antique Lacydon, sur les bords desquels est née, il y a vingt-cinq siècles, la vieille cité phocéenne. La présentation ayant été faite par M. le Président Artaud, c'est ce passé qu'évoqua fort éloquemment M. le Maire Pierre, en recevant, entouré du Conseil municipal,

la délégation à la Mairie, devant laquelle le *Cannois* était venu s'amarrer. Il rappela, lui aussi, l'héroïsme jumeau de Montcalm et de Wolfe, et la belle inscription, d'un latin si ramassé et si classique, de leur tombe fraternelle à Québec :

Mortem Virtus communem
Famam Historia
Monumentum Posteritas dedit.

(Le Courage les a unis dans la mort, l'Histoire dans la gloire, et la Postérité dans ce monument).

Des ennemis de cette trempe étaient faits pour s'entendre, et c'est cette Entente que réalisent, dans l'héroïsme quotidien en face de la Barbarie, leurs descendants d'aujourd'hui.

De sa belle voix chaude, maniée avec un art consommé, et dans des paroles que l'on sentait venues du plus profond du cœur, M. le sénateur Beaubien (après les remerciements de M. Wardleworth), célébra à son tour la joie du retour des Fils — loyaux pourtant à leur nouvelle allégeance — dans la Mère-Patrie. Il rappela aussi les bienfaits de la liberté britannique, et que leurs concitoyens de langue anglaise du Canada leur laissaient faire flotter, avant même la guerre qui a indissolublement confondu leurs couleurs, le drapeau tricolore, dans les grandes circonstances, près de l'*Union Jack*. Il fit allusion, à la fin, à la portée pratique qu'ils désiraient donner à leur mission, tout en goûtant avec délices, le charme sentimental que leur procurait, à chaque pas, l'accueil qui leur était fait en France.

Avec une prévoyance qui, nous croyons le savoir, a été appréciée, la soirée avait été laissée libre pour nos

hôtes, qui circulaient déjà, depuis plus de quinze jours, en constante représentation.

DEUXIÈME JOURNÉE

AUX ÉTABLISSEMENTS ROCCA, TASSY ET DE ROUX

Elle débuta par la visite des établissements Rocca, Tassy et de Roux, qui permettaient de montrer, réunies dans le même emplacement, deux des industries les plus importantes de notre ville, celle de l'huilerie et de la savonnerie. En l'absence de M. E. Rocca, les honneurs des établissements furent faits avec beaucoup d'amabilité par MM. Tassy et de Roux, assistés de leurs ingénieurs. La cuisson, le coulage, le découpage, l'emballage du savon, la trituration des graines, l'emmagasinage des graines et des huiles, une partie des opérations de fabrication du beurre végétal, qui joue un rôle si important depuis quelques années ; tout fut suivi avec le plus vif intérêt par les délégués qu'accompagnaient MM. Emile Lombard et Romuald Giraud, vice-présidents de la Chambre, et Hubert Giraud, membre-secrétaire.

A LA PRÉFECTURE

La délégation avait tenu à aller saluer M. le Préfet des Bouches-du-Rhône. Elle lui fut présentée par M. Artaud, qui insista sur les liens qui s'étaient déjà formés, tant la sympathie réciproque avait été spontanée, avec les membres de la Mission. M. le préfet Schrameck précisa, en quelques mots appropriés et spirituels, l'œuvre mutuelle poursuivie et remercia la délégation de sa démarche.

AU VIEUX MARSEILLE

Une chaleureuse allocution du distingué président de la Société du « Vieux Marseille », M. Marius Dubois, secrétaire-général de la Mairie, accueillit les Canadiens au seuil du Musée du Vieux Marseille, installé dans un des pavillons de l'Exposition de 1906; et la visite des diverses salles fut faite sous la conduite, d'une courtoisie empressée et d'une compétence souriante, de plusieurs membres de la Société: MM. J.-B. Samat, secrétaire; Le Blanc, trésorier ; Izouard, trésorier-adjoint ; Gustave Ducreux, archiviste, et des membres de la Commission administrative du Musée. Les plans de Marseille à travers les âges ; et les collections de documents historiques, affiches, gravures, etc., retinrent notamment l'attention des visiteurs.

DÉJEUNER OFFICIEL

Le déjeuner officiel eut lieu à la Réserve. Y assistaient :

M. Adrien Artaud, président de la Chambre de Commerce; M. Chase-Casgrain, ministre des Postes du Canada ; M. le Préfet des Bouches-du-Rhône; M. le général Coquet, commandant la XVe Région ; M. le général Ménissier, gouverneur de Marseille; M. l'adjoint Bardon, représentant M. le Maire; M. Michel, vice-président du Conseil général; M. Gurney, consul général d'Angleterre; M. le contre amiral Lefèvre; M. Desbief, président honoraire de la Chambre de Commerce; MM. Émile Lombard et R. Giraud, vice-présidents de la Chambre de Commerce; Hubert Giraud, membre-secrétaire de la Chambre

de Commerce; M. Duboul, président du Tribunal de Commerce; M. Vadon, président de la Chambre de Commerce d'Arles; M. Damour, député des Landes; M. le colonel Newport-Tinley, commandant de la base britannique; M. le commandant de Montmorency, de la base navale britannique; M. Batard-Razelière et Bezault, ingénieurs en chef des Ponts et Chaussées; M. Roy, commissaire général du Canada en France; MM. les membres de la Mission canadienne; MM. les Membres de la Chambre de Commerce, les représentants des principaux Syndicats; les membres de la presse locale et régionale, etc.

Au champagne, M. le Président Artaud a prononcé le discours suivant, qui a été très applaudi :

Discours de M. le Président A. ARTAUD

Monsieur le Président de la Délégation,
Monsieur le Ministre,
Monsieur le Commissaire général,
Messieurs,

Tout d'abord, permettez-moi de lever mon verre en l'honneur de Sa Majesté le roi Georges V de Grande-Bretagne et d'Irlande et des Dominions et Colonies d'au-delà des Mers, empereur des Indes. Nous vous serions reconnaissants, Monsieur le Consul général, de transmettre à votre Souverain le très respectueux hommage de la doyenne des Chambres de Commerce de France. Nous qui avons pu, mieux que d'autres, voir passer, accourant de tous les points de son immense Empire, les sujets de Sa Majesté Georges V, nous avons pu admirer vos magnifiques troupes et nous savons quelle détermination calme, mais implacable, elles apportent à la guerre commune, et que, dans cette résolution de tout un peuple mondial, les Canadiens sont au premier rang à l'attaque et à la gloire, comme ils le demeureront dans notre reconnaissante amitié.

Monsieur le Ministre,

A ce toast à Sa Majesté Georges V, je tiens à joindre notre

hommage au Gouvernement canadien. Nous savons quelle puissante personnalité constituent les Dominions et que leur concours est déterminé par une volonté, aussi entière que leur dévouement et leur patriotisme.

Votre Gouvernement, sur l'initiative de M. le député Damour, que nous ne saurions trop remercier, a investi d'une mission économique féconde la délégation que nous avons le grand plaisir de fêter, et vous avez bien voulu vous joindre à ces Messieurs, ce qui donne à leur démarche une consécration de plus.

Monsieur le Ministre, vous n'êtes pas venu seul, Madame Casgrain vous a accompagné pour mieux voir sur place notre organisation hospitalière, comme elle l'a fait à Paris, de façon à faire bénéficier les hopitaux canadiens qu'elle a fondés, de tous les perfectionnements que ses études sur place peuvent lui suggérer.

Nous aurions voulu pouvoir fêter avec vous Madame Casgrain. Ce plaisir nous est refusé par son généreux apostolat, et nous vous demandons de déposer à ses pieds nos plus respectueux hommages.

Messieurs, je vous demande de lever vos verres en l'honneur du Gouvernement du Canada, de M. le Ministre Casgrain qui le représente si dignement parmi nous, et de la grande bienfaitrice des malades et des blessés qu'est Madame Casgrain.

Je me réjouis, Messieurs, d'avoir renvoyé à aujourd'hui notre déjeuner officiel, car ce faible recul nous a permis de nous pénétrer au cours du voyage d'hier. Hier, nous aurions échangé les idées de l'esprit, aujourd'hui, nous en sommes aux chauds épanchements du cœur, et ils sont les meilleurs conseillers de l'action.

M. le Vice-Président Dupré et M. le Sénateur Beaubien nous ont dit, dans des termes qui nous ont émus, que les effluves ancestraux prenaient tellement le dessus dans leur esprit sur les préoccupations économiques, que celles-ci étaient reléguées au second plan. Croyez bien, Messieurs, que vous trouvez chez nous la pleine réciprocité de ces sentiments, et je crois que nous pouvons nous y abandonner sans aucune crainte de trahir notre mandat.

Votre beau pays aux possibilités agricoles, minières, forestières, maritimes indéfinies est pour nous un réservoir de produits dans lequel nous puiserons sans compter dès qu'une ligne de navigation existera entre les rives de Saint-Laurent et notre port.

Nous vous envoyons déjà nos savons, nos huiles d'olive, nos pâtes alimentaires ; nous tâcherons de vous fournir tout ce que notre région sera susceptible de vous offrir en remplacement des produits de l'ennemi abhorré.

Mais comme le dit l'Ecriture, l'homme ne vit pas seulement de pain, c'est à dire d'intérêts matériels, et les intérêts matériels ne sont sauvegardés que par les sentiments d'affection.

Que pouvons-nous dire en ce moment de crise et de transformation sur ce que nous réservera demain ?

Nos conférences économiques tâchent de prévoir la tâche à accomplir, mais elles en sont encore aux définitions générales et il faut espérer que le détail des dispositions prises répondra à l'esprit de solidarité qui nous anime tous.

A ce point de vue, notre centre, si attaché aux doctrines libre-échangistes, espère beaucoup de la coopération anglaise aux dispositions à l'étude. Nous admirons grandement l'esprit libéral qui anime la Grande-Bretagne, esprit libéral qui est aussi de la sagesse, car, toutes les mesures arbitraires, à effet momentané, ont leur répercussion fâcheuse.

Particulièrement, nous espérons beaucoup du Canada, où l'esprit anglo-français secondera certainement la bonne volonté française.

Messieurs, déjà le Canada nous donne un grand réconfort, en nous prouvant que la race française n'a rien perdu de sa vertu prolifique et qu'elle est susceptible de produire et d'amasser le premier des capitaux ; le capital humain. Que les circonstances changent, et changera aussi le nombre de nos enfants.

La fusion des éléments anglais et français au Canada a pu aider au développement des familles en agrandissant le champ d'action. Il est évident que 60 millions d'hectares disponibles dans le seul Saskatchewan et 12 millions tout cadastrés au Manitoba, sont faits pour inciter au peuplement, mais nous nous sommes laissé dire que les Canadiens de race française répondent mieux à ces appels que tous autres au point de vue du développement de la famille et nous savons par ailleurs, que dans un tout petit pays de colonisation récente, en Nouvelle-Calédonie, nos compatriotes fondent des familles où les chiffres de dix, de douze et de quinze enfants sont courants.

Au lendemain de la guerre, en présence de la reconstitution urgente d'une grande partie de notre patrimoine et des vides dans nos rangs assainis par le grand souffle moral qui se dégagera des événements et par les leçons qu'ils nous donneront, nous pourrons nous mettre à l'œuvre primordiale du développement de la famille, et, à ce moment, les grands résultats obtenus par la race sous d'autres cieux, faciliteront considérablement la tâche des optimistes qui prêcheront la sainte croisade du développement de la famille française.

Messieurs, c'est parce que nous sommes en famille, que j'ai abordé ces grands sujets qui relèvent éminemment du domaine économique. Je ne m'étendrai pas sur les points de détail, car c'est au cours des visites d'usine, de nos conversations et surtout de celles que vous vous proposez d'avoir individuellement ce soir même, de 5 h. 1/2 à 7 h. 1/2, malgré les fatigues de nos excursions et visites, que chacun de ces sujets sera abordé et que les affaires de demain seront préparées.

En attendant, je vous prie d'accepter pour vous-mêmes, pour votre Gouvernement, par l'Empire Britannique, l'hommage de la doyenne des Chambres de Commerce de France, et je puis dire du Monde, d'un corps dont les archives sont pleines de documents se référant à l'ancienne colonisation française et qui apprécie plus que tout autre pour sa patrie urbaine le titre de métropole coloniale, qui a toujours travaillé à tourner vers le commerce extérieur toutes les forces de la région provençale et de notre pays, et qui espère, avec le concours de tous, rendre à Marseille son titre de premier port du continent européen, victoire économique qui sera le parachèvement de la victoire militaire que tous, d'un seul cœur, nous poursuivons et que les communiqués actuels nous permettent d'entrevoir plus proche et plus complète.

Comme je vous le disais hier, Messieurs, au Canada franco-britannique, à l'Empire de la Grande-Bretagne, à la France !

M. Cecil Gurney, consul général d'Angleterre, en remerciant la Chambre de Commerce, a porté un toast à M. le Président de la République et à la grande Alliée : la France.

M. Chase-Casgrain, ministre des Postes du Canada, a prononcé ensuite, au milieu de l'émotion générale, un remarquable discours, qui est allé au cœur de tous les convives et qui a été couvert d'applaudissements. En voici le texte :

Discours de M. CHASE-CASGRAIN

Messieurs,

Je dois d'abord exprimer nos remerciements à la Chambre de Commerce pour la réception qu'elle nous a faite hier et pour toutes les attentions, les amabilités qu'elle a eues pour la Mission depuis

qu'elle est arrivée à Marseille. Les membres de la délégation ont choisi un interprète bien imparfait pour vous exprimer leur reconnaissance ; mais même si le plus éloquent d'entre nous prenait en ce moment ma place, il ne pourrait encore trouver des paroles qui diraient assez ce que nous ressentons dans nos cœurs.

Et que dirai-je de la réception si cordiale qui nous a été faite à l'Hôtel de Ville par M. le Maire et les membres de votre Conseil municipal ? Vous nous avez fait sentir que nous ne venions pas parmi des étrangers, mais que nous revenions chez nous, trouver des parents, des proches et des amis.

Au nom de la délégation, au nom surtout du Gouvernement du Canada, je vous remercie du fond du cœur.

Notre délégation vient de toutes les parties du Canada, étudier les immenses ressources de la France, faire connaissance avec ses hommes d'affaires et jeter les bases d'une union commerciale plus étroite entre les deux pays.

En 1914, nous avons acheté pour $ 14.500.000 chez vous ; nous vous avons vendu pour près de $ 4.000.000. Mais ça n'est pas suffisant.

Ce que je rêve, c'est une ligne directe entre votre grand port de Marseille, que nous avons visité avec tant d'intérêt, et le Canada.

Nous ne sommes plus, à proprement parler, une colonie ; nous sommes un Dominion autonome faisant partie de l'Empire britannique. Tous nos traités de commerce sont conclus au nom de la métropole ; il est vrai que dans les traités qui intéressent le Canada, nous sommes directement représentés par l'un des nôtres, mais notre plénipotentiaire est nommé par le Home government, c'est-à-dire par le Roi en son Conseil à Londres. C'est dire que nous n'avons pas encore une liberté complète.

Il faut donc remuer l'opinion publique des deux côtés, et c'est pour cela qu'à cette heure surtout, le Gouvernement canadien a cru devoir vous envoyer la Mission que vous accueillez avec tant de bonté et de cordialité.

Je veux vous féliciter, citoyens de la ville de Marseille, de votre esprit d'entreprise, de votre activité dévorante, de votre dévouement à la chose publique. Les admirables travaux que vous nous avez fait visiter hier, tant au tunnel du Rove que dans votre port, ont été pour nous, en même temps, une révélation et une inspiration. Nous avions bien entendu parler de Marseille comme port de mer, mais franchement nous avons été émerveillés de l'étendue et de l'importance de cet entrepôt des marchandises du monde entier.

Et puis, lorsque nous considérons que tous ces travaux, tout ce

progrès se poursuivent en pleine guerre, pendant que le pays est envahi, pendant que vous luttez héroïquement pour chasser hors de la France les hordes barbares qui souillent son sol sacré, nous ne pouvons trouver des paroles pour exprimer notre admiration ; mais de retour dans notre pays, nous allons dire bien haut que le jeune Canada doit imiter la vieille France et que nous devons continuer, même pendant la guerre, à nous préparer pour les grandes luttes commerciales qui succèderont à la paix glorieuse. Votre exemple, ce que nous avons vu ici et ailleurs en France, sera pour nous d'un puissant appui dans la politique que nous voulons recommander au pays.

Le voyage de la Mission, comme le disait hier notre ami le sénateur Beaubien, a surtout un côté pratique, utilitaire, mais souffrez que je vous dise que bien souvent en parcourant cette terre de France, c'est le sentiment qui prend le dessus.

Nous sommes des *revenants :* il y a trois cents ans, et plus, que nous sommes partis de la Normandie, du Poitou, de l'Anjou. Aujourd'hui, nous vous revenons. Je ne parle plus maintenant de la mission pacifique dont vous fêtez en ce moment les membres, mais je pense à nos vaillants soldats qui là-bas, au nord de la France, se battent côte à côte avec les vôtres dans cette guerre horrible que nous n'avons pas recherchée, mais que, de concert avec les Alliés, nous sommes résolus de terminer à l'avantage de la civilisation et de la liberté.

Beaucoup d'entre vous connaissent le Canada, comme j'ai pu m'en convaincre hier dans les conversations intéressantes que j'ai eues avec nos hôtes généreux. En étendue, c'est un grand pays, s'étendant depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, et depuis la ligne 45 degrés jusqu'au pôle Nord. Pays d'une richesse incomparable : dans l'Ouest, nous avons nos mines de cuivre, d'argent, d'or, de houille ; dans le Centre, des prairies fertiles qui peuvent approvisionner l'univers : la récolte de blé l'été dernier a dépassé 300.000.000 de boisseaux, sans compter l'avoine, l'orge, le seigle. Dans l'Est nous avons nos bois, nos pêcheries inépuisables ; enfin, je ne connais pas de pays dont les ressources soient plus variées et plus riches. Mais pour couvrir ce pays immense, pour exploiter toutes ces richesses, nous n'avons qu'une population de 8.000.000 d'âmes. Et parmi ces 8.000.000 il y a 2.000.000 de Canadiens français, descendants des hardis pionniers qui, partis des rives de la France, ont porté là-bas le christianisme et la civilisation française.

Il s'est produit chez le Canadien français un singulier phénomène. En 1760, lors de la cession du pays à l'Angleterre, nous sommes

restés 60.000. Et par la seule force de la race, nous sommes devenus un peuple de plus de 2.000.000, conservant intactes le titre de la mère-patrie, la langue et les traditions de la France.

Fermement attachés à l'Angleterre, qui nous a donné une somme très large de liberté, puisque nous nous gouvernons nous-mêmes, sans ingérence de la métropole, nous sommes restés profondément Français, et si notre loyauté à l'Angleterre est à l'épreuve de tout, nous aimons la France comme une mère dont nous sommes séparés par la distance, mais qui occupe encore dans nos cœurs une très large place.

Aussi, lorsque cette guerre terrible a éclaté, nous avons ressenti au fond de nous-mêmes un élan irrésistible. Dans six semaines après la déclaration de la guerre, nous avons organisé, équipé et envoyé au delà des mers un premier effectif de 30.000 hommes, parmi lesquels il y avait 2.500 canadiens-français, appartenant à nos meilleures familles. Et depuis ce temps nous n'avons cessé de recruter des effectifs dans toutes les parties du Canada : nous avons à l'heure qu'il est 400.000 hommes sous les armes, dont 125.000 en France. Et les plaines de la Flandre, les noms de Festhubert, de Saint-Eloi, de Givenchy, d'Ypres, témoignent à jamais de la valeur, de l'héroïsme de nos braves soldats.

Sans doute, l'Anglo-Canadien est content de venir combattre pour l'Angleterre, le Canadien français est fier de prêter main-forte à la France, mais tous nous sommes mus par un sentiment plus élevé, plus noble, plus sublime, c'est de participer à la défense de la civilisation et de la liberté et de faire triompher d'une manière définitive ces principes d'ordre et de paix qui sont la base du bonheur et de la prospérité des peuples.

Pour terminer, laissez-nous vous dire quelle admiration nous ressentons pour la France. Depuis que nous vous avons quittés, bien des choses se sont passées, mais toujours vous avez illuminé le monde de votre grandeur Vous avez été grands sous la Monarchie. Sous l'Empire, vous avez étonné le monde lorsque Napoléon passait comme un ouragan sur le ventre des nations. Vous êtes grands sous la troisième République; mais dans cette guerre, vous vous êtes surpassés, et vous avez donné à l'univers un spectacle inoubliable d'union, de sacrifice, d'héroïsme dont l'histoire n'avait offert jusqu'à présent aucun exemple. Si hier, nous étions fiers de notre origine, aujourd'hui nous débordons d'enthousiasme à la pensée que vous et nous nous sommes de la même race !

Discours de MM. WARDLEWORTH et DUPRÉ

M. Wardleworth, chef de la Mission canadienne, s'exprima en langue anglaise. Il s'excusa de parler chiffres : mais n'avait-il pas ce devoir, alors qu'il était placé par son gouvernement à la tête d'une mission économique ?

Le voyage de cette mission, ajouta-t-il, est une suite ininterrompue d'enseignements précieux. Nous les notons sur nos blocs-notes; mais ce que nous n'inscrivons pas sur nos carnets et ce qui se grave à jamais dans nos cœurs ; c'est votre accueil cordial, la bravoure des Français et l'ardeur patriotique admirable des Françaises !

La série de ces éloquents discours fut clôturée par M. Edmond Dupré, ancien président de la Chambre de Commerce de Québec, un remarquable orateur qui, dans un français dont nous avons déjà signalé la pureté, et avec un accent de profonde conviction, souleva à diverses reprises les applaudissements les plus chaleureux.

Voici le texte de ce discours :

Nous vous remercions, M. le Président de l'accueil que vous avez bien voulu faire à la Mission canadienne, des paroles très gracieuses que vous venez de prononcer, et qui, venant de la part de représentants distingués du commerce et de l'industrie de Marseille, nous sont particulièrement sensibles. Elles établissent entre nous et les intérêts que nous représentons des liens qui ne peuvent être que le prélude de relations futures importantes.

Nous vous apportons, Messieurs, le salut d'un grand et beau pays, le nôtre, qui est peut-être associé dans votre pensée à une vague idée de climat rigoureux et de vie difficile. Cette impression est inexacte : plus vite elle sera dissipée, le mieux ce sera pour nos intérêts communs. Ce qu'il importe de savoir c'est qu'il a une population de huit millions d'habitants, dont un tiers d'origine française. Ce n'est pas à vous, Messieurs, qu'il est nécessaire de rapporter que cette contrée a d'abord appartenu à la France, qui y a laissé de son passage des traces impérissable dans la langue, les institutions et les lois. Ses habitudes de vie, ses besoins, ses goûts, sont, à peu de chose près, les mêmes que les vôtres. Il est donc tout désigné d'avance à votre

activité, constitue pour vous, pour le commerce français, pour l'industrie française, un champ d'exploitation dont il serait difficile d'exagérer l'importance.

Quand on songe que le Canada est habité par les descendants des deux plus grandes races qui aient jamais présidé aux destinées du monde, qui y jouissent de la liberté la plus complète tout en restant parfaitement distinctes, on conçoit facilement qu'elle est sa mentalité et ses aspirations.

Cette double origine fait que nous n'avons pu rester insensibles à la lutte formidable qui se livre en ce moment entre deux idéals incompatibles de civilisation qu'il n'est pas nécessaire de préciser ici. Les soldats canadiens qui ont quitté librement leurs foyers paisibles pour venir si loin verser leur sang à Ypres et à Longemarck, pour venir tomber sous les mines de Saint-Julien et de Festhubert, indiquent un sentiment de fierté native, un sens de solïdarité ethnique qui entraîne de grandes responsabilités politiques. Et ce geste viril de notre participation à la guerre, s'il nous porte à nous tourner vers vous dans un mouvement d'amitié, il vous portera aussi à le faire sans doute dans un sentiment bien compris de nos intérêts réciproques.

Notre budget a été grevé du fait de cette participation, d'une façon anormale. Lever une armée de 400.000 hommes, l'équiper, l'entraîner et la maintenir, nous a créé des obligations considérables. Il nous faut équilibrer ce budget. Cette considération, jointe à l'ambition propre à tout jeune pays de grandir et de se développer, nous fait chercher des voies nouvelles. Nous entendons donc augmenter notre commerce d'exportation.

Nos facilités de production sont exceptionnelles, nos ressources naturelles sont sans bornes : il faut que nous donnions la mesure de ce que nous pouvons accomplir.

Nous produisons une foule d'articles dont vous avez besoin et que vous ont fourni dans le passé l'Allemagne et l'Autriche, avec qui vous allez, il est permis de le croire, rompre toutes relations économiques. Quant à nous, nous sommes parfaitement résolus de le faire. De notre côté, nous entendons demander à la France tout ce que nous achetions dans le passé à l'ennemi commun.

Etudier sur place les moyens à prendre pour obtenir ce double résultat, est le but que notre mission se propose. Nous avons pensé que des entrevues, des entretiens d'homme à homme pourraient amener un résultat que les efforts les plus suivis par correspondance, ou par représentation, ne sauraient atteindre.

Nous vous remercions, M. le Président, d'avoir voulu évoquer certains souvenirs qui nous sont chers.

Nous saluons en vous, Messieurs, notre Mère-Patrie commune, la France. Nous, ses fils cadets, oubliés dans le nouveau monde, nous vous saluons, vous, ses fils aînés, qui avez l'insigne privilège d'habiter la maison paternelle.

Oui, nous te saluons, vieille terre ancestrale ! terre aux grands deuils suivis de lendemains éclatants, et qui de l'idéal connais tous les chemins ! Terre de prédilection, bénie entre toutes, que Dieu, d'un geste jaloux, garde près de lui depuis Clovis et qui, à l'heure d'épreuve où nous sommes, lutte dans une cause sacrée avec un héroïsme qui ajoute encore à tes quatorze siècles de gloire !

Douce, noble France, entends le vœu que nous formons pour toi ; nous voulons que tu continues ta tâche dans le monde, nous entendons t'y aider dans la mesure de notre effort, dussions-nous, pour cela, t'envoyer de nouvelles légions ; nous voulons que tu continues dans l'histoire ta marche triomphale, laissant derrière toi, comme tu l'as toujours fait dans le passé, un sillage de lumière et de gloire ! Nous voulons que tu continues ainsi jusqu'au jour, où les temps ne seront plus ; jusqu'au jour où Celui qui fait les États et les Empires, juge enfin son œuvre accomplie ; jusqu'au jour où le Dieu de saint Louis et de Jeanne d'Arc, dans un embrassement suprême, inscrive à jamais ton nom au tableau d'honneur des siècles qui ne meurent pas !

Le Canada salue, Messieurs, la France civilisatrice et immortelle...

Faisant entendre une voix qui monte des rives tièdes du Pacifique, jusques aux plages riantes de l'Atlantique, du bassin des Grands Lacs jusques aux confins du Nord, nous acclamons la France nécessaire, indispensable, pensée et sourire du monde.

Et dans un dernier geste de piété, de fierté, nous nous écrions : *Gesta Dei per Francos !*

Cette magnifique péroraison, et le ton pénétré qui en relevait encore l'éloquence, s'acheva au milieu de l'émotion générale.

Visites à la Raffinerie Saint-Charles et à la Stéarinerie Fournier.

Le déjeuner officiel prit fin à 3 heures, et la délégation reprit le cours de ses visites d'usines que la brièveté de son séjour avait obligé de réduire à trois, en tout.

Elle se rendit d'abord à la Raffinerie Saint-Charles, de la Société des Raffineries de Saint-Louis. Sous la double conduite particulièrement compétente, de M. Paul Desbief, président honoraire de la Chambre de Commerce, président du Conseil d'Administration, et de M. Bourgougnon, administrateur délégué, elle put se rendre compte de l'importance et de la perfection de l'outillage et des heureuses dispositions intérieures qui font de cette Raffinerie un des établissements industriels les plus modernisés de France, et ont permis à la Société d'obtenir, avec ses deux usines, le plus fort rendement en sucre des raffineries françaises en 1915.

On sait assez quel rang occupent dans la Stéarinerie française les Etablissements Fournier qui furent visités sous la gracieuse direction de M. Guitton, chef du Service commercial. Là encore, nos hôtes ne purent qu'emporter une forte impression, qu'ils ne dissimulèrent pas, de l'importance de l'industrie de notre ville, et des services rendus par la main-d'œuvre féminine pendant la guerre.

Les Visiteurs à l'Hôtel Régina.

Le trop court séjour de quarante-huit heures que l'exécution d'un programme d'ensemble très chargé, et embrassant toute la France, avait permis de consacrer à Marseille — (dont 24 heures en dehors de la Ville), —

n'avait pas laissé la possibilité de ménager à nos hôtes, ni aux commettants de la Chambre de Commerce, les facilités d'entretiens réciproques que celle-ci eût souhaitées.

Cependant une vingtaine de négociants de la ville et de la région au moins, défilèrent à l'hôtel Régina entre 5 h. et 7 h. 1/2 pour prendre des informations, notamment au sujet des produits chimiques et pharmaceutiques, des aiguilles à tricoter, etc., etc., que le Canada pourrait fournir et pour offrir à la délégation canadienne des produits régionaux.

Départ

Le départ de la délégation s'effectua le mercredi, 5 juillet, par le train de 6 h. 15 du matin, pour Grenoble. La Mission fut saluée à la gare par M. Henri Brenier, Directeur général des Services de la Chambre, auquel tous les membres exprimèrent le très reconnaissant souvenir qu'ils emportaient de leur séjour à Marseille et des égards que la Chambre de Commerce avait multipliés pour eux.

D'autre part, dès sa rentrée à Paris, M. Chase-Casgrain a bien voulu, par la lettre suivante, nous dire quelle excellente impression il gardait de sa visite à Marseille :

Paris, le 6 juillet 1916.

Cher Monsieur Artaud,

A mon retour de votre charmante ville et encore sous l'impression de la si cordiale réception qui nous a accueillis, je tiens à vous renouveler les remerciements que je vous dois pour les délicates attentions que vous avez eues pour

ma femme et pour moi-même ; vous n'avez rien oublié ni négligé pour rendre notre séjour agréable. Je conserve de Marseille le meilleur souvenir et d'après ce que j'ai pu constater, sous la poussée vigoureuse d'hommes sages, entreprenants et dévoués comme vous et vos collègues, votre ville est destinée à prendre le premier rang parmi les cités commerciales du monde.

Veuillez agréer, cher Monsieur Artaud, pour vous-même et pour votre Chambre de Commerce, mes meilleurs souhaits et l'expression sincère de mes meilleurs sentiments.

Th. CHASE-CASGRAIN.

***

Quelques chiffres sur le Canada.

Nous pensons intéresser les lecteurs du *Fascicule* en rappelant, à l'occasion de la visite de la Délégation canadienne, quelques chiffres sur le Dominion.

Superficie 9.659.800 kilomètres carrés.

N. B. — Europe : 10.097.600 kilomètres carrés ; France : 536.400 kilomètres carrés. A noter, cependant que, sur les 9 millions 1/2 de kilomètres carrés du Canada, plus de la moitié (5.500.000 kmq environ), sont représentés par le *Yukon* et les *Territoires du N. O.*, à peu près inhabitables, pour la plus grande part.

Population (1914) 8.075.000. — Les Canadiens français sont environ deux millions.

Montréal (1911) : 470.000 ; Toronto : 376.000 ; Winnipeg : 136.000 ; Vancouver : 100.000 ; Ottawa (capitale) : 87.000, Québec : 78.000.

Commerce (spécial ; 1913-14). — L'unité monétaire locale est

le *dollar* compté à 5 *francs* pour la commodité des calculs (en réalité, change variable).

	En millions de francs		
	Importation	Exportation	Total
Ensemble du pays.	3.168	2.470	5.638

N. B. — Avant la guerre (1911-12), les *importations* provenaient surtout des États-Unis (1.782 millions contre 584 millions provenant de la Grande-Bretagne). Cette situation s'est encore accentuée depuis la guerre (1914-15).

Importations en provenance des États-Unis : 2.348 *millions fr.*
» » de l'Empire britannique. 579 »

Pour les *exportations*, les États-Unis tiennent maintenan la première place.

	1911-1912	1914-1915
	millions de francs	
Vers les États-Unis........	602	1.072
Vers la Grande-Bretagne...	759	1.058

Commerce avec la France

	1911-1912	1914-1915
Importation de.......	58.7	41.2
Exportation vers.....	10.6	72.5
Total......	69.3	113.7

Commerce avec l'Allemagne

	1911-1912
Importation de.......	19 millions de francs
Exportation vers......	50 »
Total......	69 »

Principales productions. — Céréales.— Contrairement à ce que l'on croit généralement, et mise à part la récolte exceptionnelle de *blé* de 1915 : 376.300.000 *bushels* (de 0.363 hl.), c'est l'*avoine* qui vient en tête de la production, avec 404 millions 1/2 de bushels en 1913 (max.), contre 231-7 millions de *bushels* de *blé*.

1914	Avoine............	313 millions de bushels
»	Blé...............	161.2 » »

Forêts. — Superficie totale (estimée) 227.400.000 hectares
(France 9.500.000 h.).

Les conditions d'exploitation sont *particulièrement favorables*, à cause de la multiplicité des *chutes d'eau* permettant l'installation des scieries, etc.

Les *fabriques de pâtes à papier* sont nombreuses. D'après des documents se référant à l'année 1911 (mais que nous n'avons pas pu nous procurer aussi complets pour une année postérieure), il y aurait eu, à cette date, au Canada, 75 usines de pulpe (chimique et mécanique), produisant 1.250.000 tonnes, et 65 fabriques de papier produisant 500.000 tonnes.

N. B. — Par comparaison : France (1911), production de *pâte à papier :* 113.500 tonnes ; importation de *pâte à papier :* 363.700 tonnes ; *production de papier :* 604.000 tonnes.

Ces chiffres n'ont pu que grossir depuis.

Produits Miniers

Charbon	167	millions francs	(1914)
Or (Yukon)	80	»	»
Nickel	68.2	»	»
Cuivre	50	»	»
Fer	50	»	»
		(y compris celui provenant de minerai américain)	
Asbeste (amiante)	15	»	»

Le charbon se trouve aux deux extrémités: *Est* (Mines du Cap Breton, en Nouvelle Écosse, port : Sydney — produisant les 2/3 du total), et *Ouest* (Vancouver) — dans les deux cas, *à proximité de la mer*, condition excellente pour la grande métallurgie, surtout si elle vise l'exportation.

Industrie canadienne. — Le recensement de 1911 (déjà un peu ancien par conséquent), indiquait :

Nombre d'établissements	19.218	
Capital (?)	6.237	millions de francs
Valeur des produits	5.829	» »
Nombre d'ouvriers	515.200	

La plupart des industries se sont certainement développées depuis la guerre.

Un point très intéressant, au point de vue surtout de l'électro-chimie et de l'électro-métallurgie, est le bas prix auquel peut être obtenue dans l'Est, comme dans l'Ouest, la force hydro-électrique. Le prix de revient du k.w h. a été indiqué par un des membres de la Mission, interrogé sur ce sujet par le rédacteur de la présente note, comme pouvant descendre à 0 fr. 035 et même à 0 fr. 03.

Réserves du Canada. — En dehors de ses immenses forêts (les plus riches à l'heure actuelle du globe), deux chiffres fixeront les idées sur les *disponibilités de terres* (1913).

Manitoba. — Douze millions d'hectares (cadastrés et attendant l'immigrant).

Saskatchewan. — Soixante millions d'hectares.

(France entière : 53 millions d'hectares).

Observation. — La délégation a insisté surtout sur l'intérêt des *relations maritimes directes* avec le Canada.

Outre les produits indiqués, en passant, par M. le Président Artaud dans son discours ; huiles, savon, pâtes alimentaires, — il semble que le débouché pour le vin français puisse être agrandi au Canada, et que les Canadiens-Anglais,— comme tous les Anglais d'ailleurs — rapporteront de leur séjour en France un goût plus prononcé pour le vin. Les graines potagères que Saint-Remy vendait à l'Allemagne avant la guerre, devraient trouver des acheteurs au Canada. Il en sera de même pour nos ocres de Vaucluse, nos confitures d'Apt, notre confiserie locale, nos parfums de Grasse et de Nice, notre aluminium, etc.

H. B.

Marseille. — Imprimerie BARLATIER, rue Venture, 17-19.



Imprimerie
du "Sémaphore"
Barlatier
17-19, rue Ventu
Marseille